

Un centenaire oublié : la naissance de De CANDOLLE

Les Montpelliérains connaissent tous le nom d'Augustin-Pyramus de Candolle, ne serait-ce que parce qu'une rue de la ville, la rue du Saint-Sacrement, porte aujourd'hui son nom. Cette rue relie la cathédrale Saint-Pierre à la rue de l'Université. Quant aux amoureux du Jardin des Plantes, ils n'ignorent pas sa collection de bustes de naturalistes célèbres de Montpellier, parmi lesquels celui de De Candolle occupe une place privilégiée au fond d'une niche. La Faculté de médecine possède aussi son portrait peint à l'huile, en robe magistrale, au centre même de la salle des Actes, tout en haut, au-dessus du buste d'Hippocrate. On devrait citer encore la Faculté des sciences, devenue depuis l'Université des sciences et techniques du Languedoc-Roussillon mais, pour voir la toile qui représente ce grand savant, en costume de ville cette fois-ci, abondamment décoré, il faudrait arpenter une réserve en soubassement dans laquelle son tableau dort, oublié de tous, parmi tout un mobilier réformé. Ceux qui auraient la persévérance de le chercher, se trouveraient enfin en face d'une toile à moitié délavée, aux teintes passées, à la peinture disparue en divers endroits ! C'est tout ce qui reste de celui qui a été un des plus grands noms de cette Faculté !

Augustin-Pyramus de Candolle est pourtant un naturaliste éminent, connu du monde entier, qui a révolutionné l'histoire de la botanique et cette science elle-même par ses travaux qui sont l'aboutissement de ceux de toute une lignée de botanistes, montpelliérains pour la plupart, depuis le XVI^e jusqu'au XIX^e siècles. Qu'il suffise de dire ici que sa *Théorie élémentaire de la botanique*, conçue et réalisée à Montpellier et publiée en 1813, consacre la naissance de la morphologie comparée ; et que son *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*, paru en 1824, expose clairement pour la première fois un plan de système naturel si longtemps cherché, mais seulement ébauché par certains de ses devanciers.

Augustin-Pyramus de Candolle était né à Genève, le 4 février 1778. Docteur en médecine de Paris en l'an XII, il résida quelque temps dans la capitale française, remplaçant provisoirement Cuvier au Collège de France (1803). Nommé professeur de botanique à la Faculté de médecine de Montpellier en 1808, il obtint, peu après, le 20 juillet 1810, une seconde chaire

de botanique, cette fois-ci à la Faculté des sciences, dont il fut le premier titulaire. Elevé à la dignité de Recteur, durant les Cent-Jours, place qu'il avait sollicitée sous la première Restauration, il fut démis de ses fonctions lors du second retour des Bourbon qui ne lui pardonnèrent pas cette nomination, bien qu'il se soit efforcé d'observer toujours une stricte neutralité, envoyant même son jardinier voir quel était chaque jour le drapeau qui flottait en ville, pour arborer le même au Jardin des Plantes! Ces tribulations ne devaient pas l'empêcher d'être nommé, dès le 27 mai 1815, doyen de la Faculté des sciences, mais pour peu de temps seulement.

En effet, dégoûté par toutes les vexations mesquines dont il était l'objet de la part de certains, il décida de quitter Montpellier dès 1816, à la grande stupeur de ses amis qui ne voulurent pas croire à un départ définitif. Aussi, ses deux chaires restèrent-elles longtemps sans occupant. Celle de la Faculté de médecine ne sera pourvue qu'en 1819 (trois ans plus tard donc) avec Alire Raffeneau-Delille. Quant à celle de la Faculté des sciences, on attendra beaucoup plus longtemps encore puisqu'elle ne sera confiée à Michel-Félix Dunal qu'en 1829, soit après dix ans d'attente! Cela seul prouve assez dans quelle estime on le tenait dans tous les milieux universitaires montpelliérains, malgré les violentes attaques de ses détracteurs. Quant à ses fonctions décanales à la Faculté des sciences, on pria le professeur Joseph Anglada de les assumer provisoirement jusqu'en 1820.

De Candolle regagna sa ville natale, Genève, où l'on fut trop heureux de l'accueillir, créant spécialement pour lui un enseignement de la botanique et lui confiant la création d'un Jardin des Plantes. Il resta dans ses nouvelles fonctions jusqu'à sa mort, survenue le 9 septembre 1841.

La Suisse a commémoré le second centenaire de sa naissance. On aurait souhaité que Montpellier fit de même, mais qui donc en France s'intéresse encore au passé?

Dr Louis Dulieu.